L'Habitat spontané à Assouan

Albert Labib

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/170>

DOI : 10.4000/ema.170

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1990

Pagination : 47-54

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Albert Labib, « L'Habitat spontané à Assouan », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 1 | 1990, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.170>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

L'Habitat spontané à Assouan

Albert Labib

- 1 À Assouan comme ailleurs, il est difficile d'envisager les quartiers produits par l'urbanisation spontanée, objet de notre étude, en se limitant strictement à eux¹. En particulier, il faut considérer les autres exemples d'habitat présents dans la ville, car ils influencent la typologie et la morphogenèse de ces quartiers. Le tissu et la typologie de l'habitat sont fortement marqués par quatre facteurs :
 - C'est la dernière ville avant la frontière sud.
 - C'est le lieu de rencontre de plusieurs populations d'origines géographiques et culturelles différentes (la plus connue étant celle des Nubiens, déracinés par la construction du Barrage en 1939 et du Haut-Barrage en 1961).
 - Son histoire est liée à la construction des deux barrages.
 - Son site est particulier et son climat désertique.
- 2 À Assouan, les différents groupes ethniques se distinguent les uns des autres par le rôle de chaque groupe dans l'économie de la ville. Chaque communauté caractérise l'organisation spatiale et sociale de l'espace urbain à travers son type d'habitat et son emplacement dans un quartier précis ayant un caractère formel spécifique. Nous intéressons particulièrement la capacité d'Assouan à accueillir un groupe social différent, sans statut économique défini ni lieu d'habitat. En s'installant et en construisant son quartier à côté de la ville, ce groupe s'intègre dans l'organisation spatiale de la ville en la modifiant.
- 3 L'étude que nous présentons ici fait apparaître les habitants du quartier étudié comme auto-producteurs de l'habitat et de l'organisation de ce quartier. C'est ce qui apparaît à travers les travaux d'aménagement de la voirie, et les résidus urbains de l'espace privatif le montrent bien.

La ville

- 4 Assouan, comme son nom pharaonique – Souanou² – l'indique, c'est « la ville du marché ». Elle garde cette caractéristique à toutes les époques en passant par les Grecs,

les Romains et les Arabes. C'est la ville marché entre l'Égypte et la Nubie et entre les nomades et les sédentaires.

- 5 En fait, la structure de la vieille ville est liée directement au marché, établi dans une rue parallèle au Nil allant du sud au nord et autour de laquelle se répartissent les quartiers résidentiels. Elle est située entre le fleuve, le chemin de fer et la rue Qasr al-Haggar, orientée est-ouest. C'est le triangle qui constitue la totalité de la ville, une ville isolée qu'encadrent la falaise à l'est et le Nil à l'ouest, dans une zone si étroite qu'au nord elle ne laisse passer qu'une route et une ligne de chemin de fer. Une ville lointaine, qui a été longtemps lieu d'exil pour les fonctionnaires de l'Etat moderne depuis Muhammad 'Ali.
- 6 À cette époque – le début du XIX^e siècle – la volonté de régulariser et de contrôler l'eau du Nil se matérialise par la construction de barrages tout au long du fleuve, surtout à Assouan et dans le Delta. La construction du barrage d'Assouan au début du siècle, puis son double rehaussement (le dernier datant de 1932) avaient déjà commencé à influencer le statut de la ville et sa structure sociale. Elle avait commencé à changer à cause de l'affluence des ouvriers et du tourisme hivernal de la bourgeoisie européenne. Le bouleversement le plus important correspond à la construction du Haut-Barrage (1960-70, 1960-64 étant l'époque la plus marquante) qui a entraîné une croissance urbaine importante. Assouan est alors devenue un point de rupture entre le nord, avec tous les aspects de la vie en Haute-Égypte, et le sud, double désert d'eau et de sable. Un certain nombre des fonctions habituelles de la ville en ont été affectées, notamment le commerce et l'importation des épices et des produits exotiques, mais de nouvelles potentialités liées à l'exploitation de l'énergie hydroélectrique et aux puissances urbanistiques des grands chantiers ont été offertes.
- 7 Le Haut-Barrage a attiré diverses catégories d'ouvriers plus ou moins qualifiés dans le bâtiment, la construction ou autres activités liées au chantier. Il était notamment l'occasion, pour beaucoup de paysans aux revenus modestes ou de marchands de seconde catégorie, d'augmenter leurs ressources, et pour les Nubiens, celle de revenir sur leur territoire.
- 8 La ville qui s'orientait vers le marché et le fleuve s'est alors déplacée vers l'énorme chantier. Elle est devenue « la ville du Barrage ». Le centre est resté le quartier du marché mais l'agglomération s'est étendue vers le nord, en direction de la gare et du quartier administratif, et vers le sud, en direction des premiers hôtels.
- 9 En même temps le gouvernement égyptien optait pour une politique active d'aménagement local et régional ayant comme objectif l'industrialisation à différents niveaux, tout en conservant les autres activités locales. Une réalisation majeure a vu le jour, l'usine d'engrais azotés de la Kima, montée par tranches successives depuis 1958. Autre pôle industriel : la mine de fer de la « Steel & Iron Company ». dont la production est en train de diminuer à cause de la minceur de la couche d'oxyde (hématite).
- 10 Le quartier du marché constitue, on l'a vu, la zone centrale, avec une extension vers le nord qui suit l'axe principal de l'ancienne ville. Dans la partie sud de cette zone centrale se trouvent les vieux quartiers. Juste à côté se situe le quartier des Bacharia, dont la structure est encore mal connue. Au nord-ouest de la vieille ville, toujours à l'intérieur du triangle, on trouve les quartiers d'extension résidentielle avec une structure simple : une rue principale toujours parallèle à l'axe et des rues transversales moins importantes. La rue qui longeait le Nil a été doublée d'une corniche réalisée en « mordant » sur le fleuve. Ces deux éléments constituent un axe d'extension vers le

nord, où a été construit le quartier résidentiel « Atlas » (du nom de l'entreprise qui l'a réalisé). Cet axe vise à créer un quartier de luxe, proche du quartier administratif et de la nouvelle gare, sur les terrains agricoles.

- 11 À l'est du chemin de fer, jusqu'au Canal de la Kima et jusqu'à la route du Haut-Barrage, subsiste un quartier populaire dont les nouvelles constructions sont tournées vers la voie ferrée et la route. La zone située à l'est du Canal de Kima s'étend vers le sud sur 8 km, quartier spontané qui empiète sur la falaise. C'est notre terrain de recherche.
- 12 Dans la zone sud, un groupe de buttes où se trouvaient la citadelle et les cimetières fatimides, vivent deux niveaux de populations liées à deux types d'urbanisation : classes moyennes dans les parties accidentées, classes plus aisées dans les parties moins accidentées.
- 13 À l'ouest, deux vieux villages nubiens commencent à se rattacher à ville et, comme tous les autres quartiers, subissent des extensions. Enfin, au sud-est, la route et la voie ferrée menant au Barrage desservent le vaste ensemble de la Kima, qui comprend une cité ouvrière, une cité de cadres et des services complémentaires.
- 14 Actuellement, comme toutes les villes d'Égypte, Assouan n'arrive plus à contenir sa population, d'où un début d'investissement dans l'immobilier. On voit se développer les constructions en béton armé, choix du gouvernement pour les logements économiques et autres, mais également choix des autres constructeurs.
- 15 Les quartiers commencent à perdre l'identité que leur donnait anciennement la différenciation typologique architecturale. La ville souffre de l'exiguïté du site : c'est un triangle de 15 kilomètres carrés entre le Nil, les falaises orientales et les buttes granitiques méridionales. Un projet vise à réinvestir les quartiers d'habitat ancien implantés à l'est en les densifiant au moyen d'immeubles de plusieurs étages. Ultérieurement l'extension devrait s'effectuer sur la rive ouest, que trois ponts relieront à la rive est, mais c'est là une perspective encore lointaine. Assouan a maintenant une fonction industrielle et touristique tout en essayant de garder sa fonction traditionnelle de marché.
- 16 Nous avons relevé quatre cas : les quartiers luxueux, ou ceux qui sont construits par les compagnies, où l'on trouve des logements collectifs conçus selon des modèles courants dans toute l'Égypte; le quartier central, avec plusieurs modèles de logements qui dérivent sans doute de plusieurs types (c'est un point à approfondir) ; le quartier des Bacharia; enfin le quartier populaire ou spontané dont nous avons analysé le type.
- 17 Jusqu'aux années 60, les habitants d'Assouan se regroupaient dans les zones centrales (les grands commerçants, les immigrants d'origines et d'époques diverses, les habitants des villages alentour, les fonctionnaires de l'État moderne qui s'installaient dans la ville sans plus la quitter ; les Nubiens habitaient les deux villages du sud-ouest, l'île d'Eléphantine – elle-même constituée de deux villages – et quelques hameaux au nord de la ville ; les Bacharia, marchands nomades, étaient installés au sud-est de la ville ; on voyait déjà s'esquisser leur quartier sur le plan de 1907.
- 18 Au cours des années 60-70, les changements intervenus dans la ville en ont fait un pôle d'attraction industriel avec tout ce que cela implique. Il suffit de savoir qu'à lui seul, le chantier du Haut-Barrage avait besoin de 30 000 manœuvres, de 2 000 ouvriers qualifiés (bâtiment et activités liées au bâtiment) et leurs cadres. La compagnie de la Kima rassemblait 3 000 personnes vers les années 70. Nous n'avons pas de chiffres pour les employés de la mine.

- 19 On a donc vu apparaître deux sortes d'immigration : au niveau des cadres, elle était limitée et les immigrants venaient de toutes les régions d'Égypte. Leur travail était précis, leur logement assuré par la Compagnie et les différentes entreprises ; au niveau de la main d'œuvre subalterne, l'immigration était massive. Les ouvriers venaient surtout de Haute-Égypte. Leur qualification était imprécise et ils pouvaient travailler indifféremment au chantier du Barrage, à la Kima ou à la mine de fer. C'était un groupe étranger à la région : ni habitants d'Assouan, ni Nubiens ni Bacharia, ils n'avaient pas de place. Ils devaient se débrouiller pour se loger ou s'adapter aux logements disponibles. Ils étaient soumis à un triple changement : milieu géographique, métier et logement, il ne s'agissait donc pas seulement de reloger les Nubiens (120 000 personnes) dont le pays (Bilâd al-Nûba) avait été immergé³, mais tous ces nouveaux venus avec leurs familles. Le changement ainsi provoqué s'est répercuté sur toute la ville : la production publique de logements en Égypte, en 1961, constituait environ 18% de la production immobilière en général.
- 20 Les réalisations du gouvernorat et de la Compagnie du Haut-Barrage, dans le domaine de l'habitat, se sont limitées à 80 blocs de R+2 avec une possibilité de R+3, ce qui donnait entre 480 et 640 unités ; celles de la Compagnie du fer et de la Kima comptaient 132 blocs, ce qui donnait entre 792 et 1056 unités⁴. C'était insuffisant, d'où l'apparition de ces extensions spontanées pour absorber l'immigration. D'où, par conséquent, la constitution de la zone que nous avons choisi d'étudier, groupe de quartiers qui abritent en majorité des habitants d'Assouan, (144 000 sur 230 000, population actuelle de la ville). C'est la raison pour laquelle nous avons concentré notre travail sur ce quartier.
- 21 Dans les deux cas, l'immigration a d'abord été masculine. Une fois les travailleurs installés et logés, elle est devenue familiale. Des métiers induits sont apparus : le tailleur moderne, le menuisier fabriquant des meubles modernes, le coiffeur, bref, des métiers caractéristiques des grandes villes.
- 22 Entre 1960 et 1964, le gouvernement a commandé une sorte de schéma directeur⁵, qui s'est révélé être un assemblage d'idées utopistes négligeant totalement les quartiers en question, et qui n'a d'ailleurs jamais été réalisé.
- 23 A partir des années 70, avec la fin des travaux, la vie des ouvriers du Haut-Barrage a été bouleversée une seconde fois : ils ont dû se diriger vers d'autres activités ou penser de nouveau à émigrer. Le gouvernement a tenté d'insérer la plupart des travailleurs, cadres ou ouvriers qualifiés, dans d'autres compagnies nationales. Nous n'avons pas de chiffres précis, mais nous savons que certains ont été embauchés hors d'Assouan. Avec le développement de la pêche sur le Lac Nasser, une expérience a également été tentée à Abu-Simbel, « Village de la Paix ». Le nombre des pêcheurs est passé de 600 en 1960, à 1815 en 1969, 4540 en 1972 et 7000 en 1977⁶.
- 24 L'ouverture des chantiers du Golfe et l'émigration qui s'en est suivie ont contribué en partie à résoudre le problème. La nouvelle génération se dirige vers les métiers liés à la Kima, vers les services (écoles, gouvernorat, différentes fonctions publiques) ou le tourisme. Elle opte également pour cet autre type de logement qu'est l'appartement.
- 25 A partir des années 1980, une équipe allemande a pris en charge l'élaboration d'un autre schéma directeur⁷ qui a formulé les perspectives de développement dans tous les domaines jusqu'à l'an 2000 et qui prévoit un projet d'aménagement du quartier en question.

Le quartier spontané d'al-Hakarub

- 26 Pour faire face au torrent migratoire, les habitants ont commencé à lotir des terrains autour d'un village déjà existant, à l'est de la ville, et autour des groupes de logements construits par la Compagnie du Haut-Barrage pour ses fonctionnaires (66 blocs de R+3 avec deux appartements de trois pièces par étage)⁸. Il s'agit d'une sorte de « squatterisation ». *Hakarub* à Assouan, *hikr* au Caire : dans les deux cas il s'agit du même mode d'émergence d'un quartier, soit une « main-mise » (*wad' al-yad*), c'est-à-dire l'appropriation illégale d'un terrain de l'Etat par un spéculateur. Celui-ci le vend directement aux particuliers sans contrat reconnu par la législation.
- 27 A Assouan, au début des années 60, ce système a été utilisé pour l'appropriation du site connu sous le nom de *Manchiyyat al-Sayl al-Gadida* qui en arabe signifie « la construction nouvelle du torrent ». On y discerne toujours les traces de la structure du village ancien. On y voit les grandes demeures dans un contexte différent, manifestant leur passé en s'incrutant au milieu du quartier. Très vite, ce système de lotissement s'est perpétué tout le long du Canal de la Kima, canal conçu pour évacuer les déchets liquides de l'usine et les eaux qui s'accumulent à cause des torrents, lesquels attaquaient et attaquent toujours le site.
- 28 Les lots étaient de dimensions variables, mais la parcelle moyenne était de 7 m de façade sur 10 m de profondeur. Les particuliers avaient deux possibilités : construire leur propre logement ou investir dans la construction de plusieurs maisons pour les louer. Les loyers de l'époque n'ont pas augmenté depuis. Le loyer moyen était de 2 à 4 LE⁹. Après quelque temps, les gens ont commencé à s'installer et à s'approprier les parcelles sans l'intermédiaire de spéculateurs dès qu'ils ont compris que les terrains n'appartenaient pas à des particuliers mais à l'Etat.
- 29 Au début les immigrants, étant étrangers, ne connaissaient pas les règles foncières. Ils n'osaient donc pas squatteriser les terrains; mais constatant que cela était sans riposte, ils ont commencé à s'approprier des parcelles pour y construire. D'après les constatations effectuées dans le village d'al-Kubaniyya, on pense que les habitants du vieux village, les Aswalli contrôlaient certains terrains du quartier. Aumoment où ces terrains étaient valorisés et pouvaient leur apporter des revenus, ils se sont mis à investir dans ce domaine. Le statut d'illégalité est donc tardif.
- 30 Les groupes de logements ainsi constitués ont pris peu à peu l'aspect d'un quartier. L'ouverture de commerces, l'apparition de mosquées à divers endroits et dernièrement, d'une église près du centre, puis la naissance d'activités liées à la vie quotidienne ont peu à peu contribué à donner son caractère au quartier. Il est en fait constitué de plusieurs secteurs qui, à force de s'étendre, ne font plus qu'un seul et vaste ensemble, lequel entoure et absorbe celui - entre autres - qui a été construit par l'Etat et la Compagnie du Barrage. Ces différents secteurs sont *Charq al-Markaz*, appelé *Al-Hakarub*. *Al-Nasiriyya*, *Khur 'Awada* et *'Izbat Kima*. Ils s'étendent sur une longueur d'environ 8 km le long du Canal de la Kima, avec une largeur variable qui atteint parfois 2 km.
- 31 La structure est simple, même si elle semble complexe : des rues primaires partent de la grande rue qui longe le canal et montent dans la falaise plus ou moins régulièrement. Des rues transversales permettent l'accès aux maisons. Leur régularité est plus ou

moins perturbée quand elles contournent un rocher, même si celui-ci demeure parfois pour marquer et identifier le lieu. Plus on monte, plus les rues deviennent étroites.

- 32 D'après ce que nous avons relevé, les logements sont bâtis avec le savoir-faire et les matériaux de construction locaux. C'est un habitat qui répond à l'urgence, c'est-à-dire dans lequel les surfaces des maisons diminuent et dont le plan se modifie pour s'adapter aux possibilités des divers immigrants de la Moyenne ou de la Haute-Égypte. Il n'y a pas vraiment un type unique de maison dans ce quartier, plutôt deux ou trois, l'un étant sans doute plus ancien que les autres. Un exemple : une parcelle d'environ 70 mètres carrés, divisée en deux ou trois parties, comprend deux pièces juste à côté de l'entrée, une pour la réception et l'autre, si elle est réduite, pour l'entrée (si elle est plus large, elle sert au séjour de la famille); s'y ajoute une cour qui atteint parfois 50% de la surface de la maison et deux pièces (ou une seule grande pièce) au fond de la parcelle, utilisées comme chambres à coucher.
- 33 Parfois, l'espace se limite à une pièce et une cour ou à une construction sans cour : il s'agit sans doute, dans ces cas, de typologies d'un autre ordre. Nous constatons aussi que, même si l'ordre spatial est variable, nous pouvons retrouver les mêmes éléments spatiaux et/ou constructifs dans les différents types, lesquels, bien qu'ils soient propres au quartier en question et qu'ils correspondent donc à une création nouvelle apparue avec la construction du quartier même, empruntent les caractéristiques de plusieurs types existants, soit à Assouan et ses alentours, soit même dans les villes et les villages d'origine des immigrants.
- 34 Les matériaux de construction sont de trois sortes :
- Le limon, utilisé sous forme de briques crues (6 x 12 x 25 cm) dans les logements traditionnels de la région et dans les logements ruraux d'Égypte, ou sous forme de blocs (30 x 40 x 50 cm) qui servent à construire les murs en milieu désertique. Dans les deux cas, on utilise la brique crue pour couvrir en voûte¹⁰.
 - La pierre : quand le quartier était en pleine construction, une deuxième technique est apparue : on creuse pour faire les fondations, les morceaux de pierre retirés sont utilisés pour la construction et le limon comme mortier. Les extensions du haut de la falaise recourent toujours à ce procédé. La pierre était le matériau de construction des logements de la nouvelle Nubie et de quelques logements d'Etat. Simultanément, on a commencé à faire des terrasses avec des poutres de bois (10 x 10 x 500 cm) surmontées d'une couche de branches de palmiers et recouvertes d'une couche de limon.
 - La brique cuite (rouge) de limon ou d'argile : les plafonds sont en béton armé, poutres et dalle. L'utilisation du limon étant interdite pour protéger les terrains agricoles, les fabricants ont recours à d'autres matériaux pour fabriquer la brique cuite, maintenant utilisée pour la reconstruction des maisons détruites par les eaux des torrents, pour la rénovation d'autres maisons et pour la densification. Tout est en phase expérimentale.
- 35 Il n'y a pas de services dans le quartier. Après l'élaboration du schéma directeur¹¹, qui prévoit un plan d'aménagement du quartier, on trouve les centres de développement de chaque quartier. Mais celui-ci, au cours du temps, s'est muni de commerces, de mosquées et dernièrement, comme nous l'avons déjà remarqué, d'une église. L'absence d'infrastructures demeure, et des solutions « spontanées » pallient ce manque. La présence de la station d'électricité du Barrage d'Assouan et de la nouvelle station du Haut-Barrage offrait de l'énergie en abondance, et il n'était pas difficile d'alimenter tous les quartiers de la ville. Au début, on a eu recours à des branchements sur les lignes publiques ou sur les voisins. En ce qui concerne l'eau potable, des robinets

publics on été installés le long de la route qui longe le canal ou dans les rues principales des nouvelles parties du quartier. Plus tard, certains ont installé l'eau potable chez eux, avec un ou plusieurs robinets dans la cour, avec ou sans lavabo au-dessus d'un bassin qui recueille les eaux usées.

- 36 Celles-ci sont évacuées à l'aide de seaux qui, une fois remplis, sont vidés dans le canal par femmes et enfants. Dans certaines mosquées, une sorte de conduite mène les eaux jusqu'au canal. Le long d'une rue, nous avons vu une sorte de fossé qui conduit les eaux usées jusqu'au canal. Solution remarquable, mais qui n'est commode que pour les rues en pente orientées vers celui-ci. En outre, c'est un canal à ciel ouvert; il y a donc les problèmes d'odeurs et d'hygiène. Il n'existe aucun système d'égouts pour évacuer les eaux usées. On trouve dans chaque maison une dalle en deux parties avec un trou sur une fosse, dont la profondeur dépasse la hauteur d'un homme. Pour vider celle-ci, deux possibilités : creuser un trou dans la cour tous les deux ans, en ouvrant l'accès de la fosse et en en vidant le contenu, ou enlever une des deux parties de la dalle par le haut. Il faut alors les recoller. Dans les deux cas, les extraits sont rejetés dans la montagne, où règnent soleil et air sec. Les ordures ménagères qui ne sont pas mangées par les animaux domestiques sont étendues sur le toit ou la terrasse pour être utilisés plus tard dans le four à pain.
- 37 Selon les statistiques de 1985 du service d'Urbanisme d'Assouan, population se répartit comme suit¹²:

Charq al-Mark	60 000 hab
Al-Nassiriyya	45 000 hab
Khur 'Awad	25 000 hab
Kima	15 000 hab
Total	145 000 hab

- 38 La population de ces quartiers est constituée de nombreuses familles élargies, huit personnes en moyenne. Les maisons peuvent abriter trois générations. La répartition des habitants par zones et par quartiers révèle qu'ils se regroupent selon leur ville d'origine.

NOTES

1. Al-Kadi (G.), in *L'urbanisation spontanée au Caire*, Tours URBAMA, ORSTOM 1987.
2. Al-Kadi (G.), in *L'urbanisation spontanée au Caire*, Tours URBAMA, ORSTOM 1987.
3. Bakre (M.). Bethemont (G.). Commere (R.). Vant (A.), *L'Égypte et le Haut-Barrage d'Assouan, de l'impact à la valorisation*, Presses de l'Université de St. Etienne. 1980.

4. HATIH (M.K.), *Assouan dans le passé, le présent et l'avenir*, Le Caire, Dar al-Kitab al-Misri, sans date (en arabe).
 5. Centre de planification et d'urbanisation d'Assouan, *Schéma Directeur Régional du Gouvernorat de la ville d'Assouan, projet de planification*, éd. Foire du Développement d'Assouan, nov.-déc. 1965 (en arabe).
 6. Al-Kadi (G.), in *L'urbanisation spontanée au Caire*, Tours URBAMA, ORSTOM 1987.
 7. GOPP, Institut d'urbanisme general de la ville d'Assouan, *Scbéma Directeur de la ville d'Assouan, 1986 à 2010* (a. Planification structurelle; b) Planification partielle complémentaire; c) Projet de Nasiriyya; d) Planification de la nouvelle Assouan, 1980-85.) A paraître (en anglais).
 8. Bakre (M.). Bethemont (G.). Commere (R.), Vant (A.), *L'Égypte et le Haut-Barrage d'Assouan, de l'impact à la valorisation*, Presses de l'Université de St.-Etienne. 1980.
 9. 1 LE. en 1960 » 10 FF.; en 1987 = 3 FF.
 10. Fathy (H.), *Construire avec le peuple. Histoire d'un village d'Égypte, Gourna*. Paris, éd. J. Martineau, 1970.
 11. Hatih (M.K.), *Assouan dans le passé, le présent et l'avenir*, Le Caire, Dar al-Kitab al-Misri, sans date (en arabe).
 12. Hatih (M.K.), *ibid.*
-

INDEX

Mots-clés : géographie, urbanisation, ville